

**Atelier « Transmission », St Merry, 14 juin 2017,  
Témoignage à propos de la méthode « T'es où ? », Agnès Charlemagne**

Qu'entendre par *transmission* ? Quelle approche de la spiritualité, quel témoignage de foi, comment discerner l'essentiel des valeurs ou des connaissances à transmettre ?

Les jeunes ont changé. Leur liberté de parole intrigue. Leur ignorance vis-à-vis de la question religieuse désarçonne. Généreux et pourtant individualistes, impatients, ils éprouvent une certaine difficulté à se poser et à écouter. Mais leur soif spirituelle est intacte, profonde, joyeuse et elle est exigeante. C'est le mode de transmission qui est à revoir. Ce dont les jeunes ont avant tout besoin, c'est d'être écoutés. La transmission est une affaire de rencontre et de réciprocité. Les jeunes sont une chance pour leurs aînés dans la foi. La pertinence de leur réflexion vient creuser et approfondir des réponses souvent préétablies, construites avec un vocabulaire devenu inaudible au XXI<sup>e</sup> siècle. Ils nous aident à reformuler et à nous réapproprier la foi.

« Je suis catéchiste depuis dix ans, j'ai travaillé avec de nombreux "parcours", dans des paroisses/ établissements différents et je ne suis pas satisfaite : on demande aux enfants/jeunes de dire des choses auxquelles ils n'adhèrent pas et on plaque sur eux un savoir prémâché sans leur laisser le temps de descendre au fond d'eux-mêmes », témoigne une mère de quatre adolescents.

Les adultes confient leur pudeur – par où commencer ? – ou leur peur de ne pas savoir répondre aux questions inattendues des jeunes. Le danger serait de faire alors appel à la connaissance. Un adolescent qui pose une question ou provoque un adulte par une affirmation négative, voire moqueuse, attend moins une réponse ou un savoir théologique, que d'être encouragé à poursuivre et remonter jusqu'à la source de sa pensée. J'appelle « interstice » la faille par laquelle va s'amorcer son désir. Les adolescents eux-mêmes parlent régulièrement de « déclic ». Leur refus face à la spiritualité est d'une parfaite honnêteté. S'ils bloquent, il s'agit de savoir où et pourquoi, et de transformer ce mur en porte d'entrée. Si interstice il y a, alors l'écoute sera optimale.

La découverte de la foi passe avant tout par une expérience. La joie de l'Évangile est là. Jésus se situe toujours au niveau de la relation. Il pose lui-même des questions : « Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? », « Et pour vous, qui suis-je ? » Il ne donne pas trop vite aux pèlerins d'Emmaüs la solution à leur désespoir. Il les accompagne à leur rythme. Il s'agit moins de faire entrer dix ans de recherche théologique en cinq minutes de conversation, que de dire à l'enfant à qui l'on s'adresse que sa question est passionnante et qu'il y a de grandes chances qu'elle l'accompagne toute sa vie. Et qu'en pense-t-il lui-même ?

L'Esprit saint nous devance. Il travaille autant dans le cœur de celui qui pose la question que dans celui de qui dépend la réponse. Il n'y a pas d'âge dans la foi, les jeunes puisent à la même source que leurs aînés. C'est lorsque l'échange a lieu que l'un et l'autre sont confortés dans leur recherche et dans leur soif. Nous avons surtout à recevoir et à faire confiance. La parole de Dieu est vivante !

À nous d'en faire l'expérience avec les plus jeunes et de rayonner avec eux de cette joie.

- *T'es où ? Des ados parlent de Dieu*, 352 p., Salvator, 2015.

Ecrits d'adolescents, recueillis durant sept années d'éveil spirituel en collège à Marseille.

- *Comment parler de spiritualité avec les adolescents*, 160 p., Salvator, 2017.

Méthode pédagogique de *T'es où*.

- *Les ateliers, 30 rencontres d'éveil spirituel avec les adolescents*, 253 p., Salvator, 2017.

"Cartes à jouer théologiques", destinées aux adultes et liées aux questions les plus pointues des adolescents.